

zone musée de la civilisation

LES DOSSIERS
SPÉCIAUX DU SOLEIL

25 ans

À NOUS SURPRENDRE!

Sa construction a été autorisée dans un secteur de Québec qui, à l'époque, n'attirait pas les foules et peu les investisseurs. Son ouverture a contribué à transformer tout un quartier, n'a pas cessé d'attirer l'attention de nos concitoyens, des touristes, et même de spécialistes de par le monde. Voilà le Musée de la civilisation qui nous surprend depuis 25 ans. L'établissement s'est taillé une place dans la vie culturelle de Québec et du Québec, exerçant son influence au-delà de nos frontières. Son ouverture sur le monde, ses expositions variées et parfois audacieuses, ses multiples activités pour tous les publics et sa manière de faire ont changé un quartier et l'image habituelle d'un musée.

16 PAGES

DISPONIBLE SUR WWW.LESOLEIL.COM

PHOTO LE SOLEIL - STEVE DESCHÈNES



MUSÉE DE LA
CIVILISATION

85



STIMULÉS PAR LES ÉLANS DE CRÉATION ET L'ALUMINIUM,
NOUS PARTICIPONS ACTIVEMENT À L'ESSOR DE LA CULTURE.
BON 25^E ET LONGUE VIE AU MUSÉE.



FAIRE PROGRESSER CHAQUE GÉNÉRATION.

ALCOA.COM/CANADA

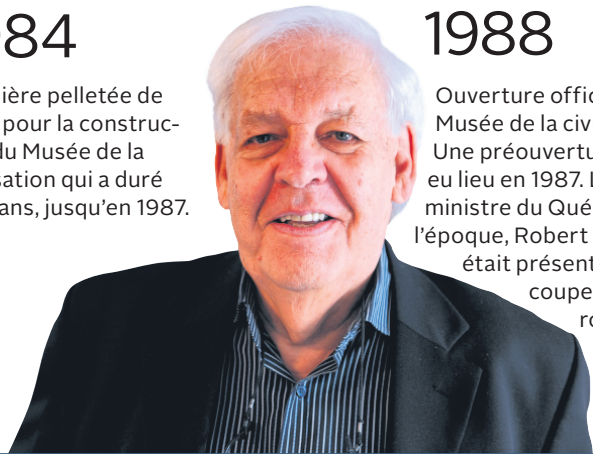
Au fil du temps

1980

Le ministre des Affaires culturelles, Denis Vaugeois (photo), le maire de Québec, Jean Pelletier, et le ministre des Transports, Denis de Belleval, marchent dans le Petit-Champlain et à la place Royale à la recherche de l'emplacement idéal pour le Musée de la civilisation.

1984

Première pelletée de terre pour la construction du Musée de la civilisation qui a duré trois ans, jusqu'en 1987.



1988

Ouverture officielle du Musée de la civilisation. Une préouverture avait eu lieu en 1987. Le premier ministre du Québec de l'époque, Robert Bourassa, était présent pour la coupe du ruban rouge le 19 octobre 1988.

1988

Première exposition internationale au Musée de la civilisation : *Toundra Taïga*. Elle durera une année.

1990

Après seulement 17 mois d'activité, le Musée de la civilisation franchit le cap du premier million de visiteurs.

Un samedi matin déterminant



JEAN-MICHEL GENOIS GAGNON
Collaboration spéciale

Automne 1980. Samedi matin. Le ministre des Affaires culturelles, Denis Vaugeois, le maire de Québec, Jean Pelletier, et le ministre des Transports, Denis de Belleval, arpentent le Petit-Champlain et la place Royale à la recherche de l'emplacement idéal pour accueillir un futur musée... Après quelques heures et plusieurs pas, les trois hommes trouvent enfin l'endroit tant espéré. C'est là que l'histoire prend officiellement son envol.

«Quand on l'a vu, on s'est dit : "On fait ça ici"», se remémore M. Vaugeois, toujours aussi satisfait du choix de l'emplacement. «C'était l'endroit idéal avec un contact direct avec le fleuve, et le fleuve, ça nous représente», a ajouté l'ancien ministre du Parti québécois de 1978 à 1981. Il aura fallu trois ans (1984 à 1987) et un peu plus de 39 millions \$ pour construire le Musée de la civilisation (MCQ). Une préouverture a eu lieu en 1987; l'ouverture officielle s'est déroulée le 19 octobre 1988.

Lors de l'ouverture officielle, le premier ministre du Québec de l'époque, Robert Bourassa (1970 à 1976 et 1985 à 1994), était présent et avait déclaré : «La naissance du Musée, c'est l'expression tangible de la volonté des Québécois de ne pas perdre la trace de leur passé, de retrouver leurs racines, de conserver d'importants acquis et de s'y appuyer dans leurs actions de développement [...] La naissance et la vocation du Musée coïncident avec une période déterminante de plus grande ouverture au monde pour le Québec.» (Rapporté dans *Le Devoir* du 20 octobre 1988)

Un discours qui a inspiré et marqué les personnes présentes à la fameuse coupe du ruban rouge. Michel Côté, aujourd'hui directeur général du MCQ, était directeur des expositions à l'époque et se rappelle très bien cet instant. «C'était un grand moment. Quand l'équipe a ouvert ce musée, on avait osé faire une muséographie très différente. Ça ne s'était pas vu ailleurs. On était très fébriles et on



La première pelletée de terre du Musée de la civilisation a eu lieu en 1984 en présence de nombreux invités, dont le maire de l'époque, Jean Pelletier, et de ministres québécois dont Jean Garon, Clément Richard, Jean-François Bertrand et Alain Marcoux. — ARCHIVES LE SOLEIL

avait très hâte de voir la réaction du public qui a été rapidement un vrai coup de cœur. Les gens ont adoré le concept.»

UN LONG PARCOURS

Avant d'en arriver à ce samedi matin qui a concrétisé l'emplacement du MCQ, M. Vaugeois et d'autres acteurs importants avaient dû batailler fort pour défendre leur projet qui heureusement recevait l'appui du premier ministre du Québec en poste, René Lévesque (1976 à 1985).

«À l'époque, quand on est arrivés avec le projet du MCQ, il y avait beaucoup de tension entre M. Pelletier [maire de 1977 à 1989] et les promoteurs du Petit-Champlain et entre la Ville et le ministère des Affaires culturelles», se souvient M. Vaugeois.

M. Pelletier, un homme surtout reconnu pour ses valeurs libérales, partageait rarement les mêmes points de vue que le Parti québécois. «Ce n'était pas sa gang», comme le dit si bien l'ancien ministre. Mais quand est venue la question

du MCQ, les deux hommes politiques, qui étaient aussi de bons amis malgré leur vision différente, ont travaillé de pair afin d'éviter que le MCQ se retrouve à l'extérieur du cœur de Québec.

«Lorsque le projet de musée se concrétisait de plus en plus, j'ai dit à Jean : "Faut prendre l'initiative, sinon ils vont nous mettre ça n'importe où." Mais nous étions coincés avec la place Royale qui était un peu figée et le Petit-Champlain qui se développait difficilement, car les fonctionnaires n'aimaient pas ça. Ça ne répondait pas à leurs normes.»

Malgré l'état du quartier, les hommes politiques ont décidé d'aller de l'avant avec le projet. Un pari osé, qui s'est avéré payant pour la ville de Québec et pour ses citoyens.

«On n'avait pas réalisé l'impact que ça aurait, mais on savait que cela allait redémarrer le quartier. Aujourd'hui, c'est extraordinaire de voir la complémentarité de l'endroit, c'est presque inespéré. La place Royale, coincée entre le Petit-Champlain et le Musée de la

civilisation, est vivante et très fréquentée. Le Petit-Champlain est un grand succès et le Musée aussi»,

souligne fièrement M. Vaugeois, aujourd'hui copropriétaire des éditions du Septentrion.

Une claque du fédéral

Au départ, le plan original pour la construction du Musée de la civilisation (MCQ) comprenait trois phases.

La première phase consistait à reprendre contact avec les anciens quais, lever «l'hypothèque archéologique». La deuxième phase, elle, était de construire un musée comme on le connaît actuellement, avec quelques larges fenêtres pour permettre un contact visuel avec le fleuve. La dernière phase, qui n'aura probablement jamais lieu, consistait à construire de l'autre côté de la rue Dalhousie une annexe avec un escalier qui mènerait au fleuve, afin d'avoir un contact physique avec ce dernier.

«Ç'a été de la magouille politique gênante, c'était tout à fait illégal», estime Denis Vaugeois au sujet de l'intervention du gouvernement fédéral lors de la construction du Musée.

Le gouvernement fédéral, bien au courant d'une troisième phase, avait décidé à l'époque de céder le terrain en face du MCQ. «Il nous avait dit que le garage construit était temporaire. Mais ça pas été temporaire, il a eu des condos de luxe au-dessus par la suite», se souvient l'ancien ministre des Affaires culturelles, avec encore un peu de frustration. Il n'a cependant pas été le seul à ressentir une certaine frustration ou plutôt à avoir des regrets. Dans les dernières confidences de Jean Pelletier, publiées par Gilbert Lavoie en 2009, il rappelle les pressions faites sur lui pour autoriser la construction de ces condos. «Finalement, j'ai autorisé l'émission de permis, mais je le regrette encore», avait souligné l'ancien maire de Québec. **JEAN-MICHEL GENOIS GAGNON (COLLABORATION SPÉCIALE)**



1 La construction du Musée de la civilisation (MCQ) en 1985. Il aura fallu trois ans et un peu plus de 39 millions \$.

2 Le MCQ fête ses trois ans. Plus de 2,3 millions de personnes avaient déjà visité le MCQ.

3 Roland Arpin (à droite), le premier directeur du MCQ, en compagnie de M^{me} Léonne Bouchard, la millionième visiteuse en 1990.

CE QU'ILS ONT DIT...

«Une collection qui ne se développe pas est une collection qui meurt»

— Michel Côté, directeur général du MCQ



«La naissance du Musée, c'est l'expression tangible de la volonté des Québécois de ne pas perdre la trace de leur passé, de retrouver leurs racines, de conserver d'importants acquis et de s'y appuyer dans leurs actions de développement»

— Robert Bourassa (photo), premier ministre du Québec de 1970 à 1976 et de 1985 à 1994

«Le Musée de la civilisation se veut un lieu de culture que les gens prennent plaisir à fréquenter parce qu'ils se sentent chez eux! [...] C'est une histoire d'amour que nous désirons établir avec la population. Un beau défi!»

— Roland Arpin, le premier directeur du MCQ (Rapporté dans *Le Soleil*, 20 octobre 1988)

«Comme on se définit comme un musée de société, c'est certain et très important pour nous d'être très près des gens. Il faut échanger avec eux. On va à leur rencontre et on les écoute afin de faire des choses non pas pour eux, mais avec eux»

— Hélène Pagé, directrice de la médiation culturelle et éducative au Musée de la civilisation

«Le musée maintenant est à l'échelle d'une planète qui communique beaucoup. Les portes sont plus nombreuses... mais la compétition aussi. Il faut se créer une personnalité forte pour pouvoir émerger du lot. Il faut se trouver une signature unique et demeurer une référence»

— Hélène Bernier, directrice des expositions et des affaires internationales

PROPOS RECUEILLIS
PAR JEAN-MICHEL GENOIS
GAGNON ET JOSIANNE
DESLOGES

«Un projet audacieux!»

C'est dans un quartier défavorisé et en pleine réhabilitation que le Musée de la civilisation (MCQ) a choisi de faire sa niche. Près du Petit-Champlain et aux côtés de place Royale, deux endroits ravagés par le temps et plus ou moins populaires à l'époque auprès des citoyens.

Rares étaient les restaurants et les hôtels. Il fallait trouver une façon pour donner un second souffle à l'endroit. Comment faire pour ramener les Québécois au cœur même de la ville?

«C'était un projet très audacieux avec un architecte génial [Moshe Safdie]», se remémore Jean-Paul L'Allier (photo), maire de Québec de 1989 à 2005. «Les gens se demandaient

comment on pouvait faire atterrir un bâtiment de cette dimension-là dans le Vieux-Québec sans tout défigurer. Et lorsqu'on l'a vu terminé, cela a été un grand moment de fierté.»

PRENDRE CONTACT AVEC LA VILLE

Pour M. L'Allier, qui travaillait en 1988 dans un bureau privé situé en face de l'édifice, le MCQ a grandement contribué au développement du quartier, mais a avant tout permis à des milliers de Québécois et touristes de prendre connaissance de la ville et d'entrer en contact avec son histoire.

«Un musée, ce n'est pas Walt Disney. Il ne faut pas tout mesurer en fonction du nombre

de restaurants et de repas servis... ce n'est pas ça. C'est un moteur d'éducation, de culture et d'éveil à la curiosité. Un musée, ça amène du monde et ça permet de partager la ville.»

Aujourd'hui, le MCQ fête ses 25 ans, mais fête avant tout «la rencontre d'un homme culturel de génie, Roland Arpin [premier directeur du Musée], avec le besoin d'avoir au Québec un musée qui nous rappelle à la fois notre histoire et la façon qu'on l'a vécue», conclut M. L'Allier, qui visite encore régulièrement le MCQ.

JEAN-MICHEL GENOIS GAGNON
(COLLABORATION SPÉCIALE)



Le défi des relations internationales

JEAN-MICHEL GENOIS GAGNON
Collaboration spéciale

Limités dans leurs moyens de communication à travers le monde — comparativement à aujourd'hui avec Internet —, les dirigeants du Musée de la civilisation (MCQ) avaient besoin d'une personne en 1988 qui possédait un carnet d'adresses s'étalant d'un océan à l'autre.

Comment dénicher la perle rare qui serait en mesure d'apporter avec lui au MCQ plusieurs relations internationales qui permettraient d'enrichir les expositions? Après quelques discussions et quelques poignées de mains, c'est Henri Dorion qui fut l'homme de confiance du directeur du MCQ de l'époque, Roland Arpin.

Fils d'un père québécois et d'une mère russe, M. Dorion possédait beaucoup d'expérience à l'international. Il était l'homme idéal pour la situation du musée qui avait besoin dès son ouverture de pouvoir prendre contact avec le reste du monde. M. Dorion avait travaillé comme délégué général du Québec à Mexico (1980-1982) et comme directeur général puis sous-ministre adjoint au ministère des Relations internationales (1982-1985).

Celui qui venait d'être nommé directeur de la recherche, de la conservation et des relations internationales avait bien l'intention, pour la première exposition internationale du MCQ, de se servir de ses contacts en Russie pour faire connaître aux Québécois une partie de ses origines familiales.

«Je connaissais le pays et ses canaux de communication. Ce sont les raisons pourquoi j'ai proposé la Russie. Et c'est là que nous avons fait l'exposition *Toundra Taïga*», se remémore le nouveau professeur retraité de l'Université Laval.

Toundra Taïga était une exposition qui mettait en comparaison les Inuits du Québec et les peuples nordiques de Sibérie. *Toundra Taïga* a été présentée par la suite à Moscou et à Saint-Pétersbourg.

«De fil en aiguille, on a élargi par la suite. Durant mes cinq années en poste, j'ai dirigé une quinzaine d'expositions: Turquie, Colombie, Roumanie, Tunisie...» se rappelle M. Dorion, ajoutant qu'à l'époque la principale difficulté rencontrée n'était pas la communication avec les partenaires, mais plutôt l'accès à l'information qui était souvent contrôlé.

FORTE CONCURRENCE

Aujourd'hui, le principal défi des relations internationales est du point de vue de la concurrence.



La première exposition internationale qu'Henri Dorion, à l'époque directeur de la recherche, de la conservation et des relations internationales, a présentée au Musée de la civilisation fut *Toundra Taïga*. — PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

Selon Hélène Bernier, directrice des expositions et des affaires internationales, être un musée en 2013 est beaucoup plus complexe qu'en 1988.

«Le musée maintenant est à l'échelle d'une planète qui communique beaucoup. Les portes sont plus nombreuses... mais la compétition aussi. Il faut se créer une personnalité forte pour

pouvoir émerger du lot. Il faut se trouver une signature unique et demeurer une référence. Il faut réussir à donner le goût de faire affaire avec nous au lieu d'un autre musée.»

3200845

LAURIER QUÉBEC
TIENT À FÉLICITER
LE MUSÉE DE LA CIVILISATION
POUR SON
25^E ANNIVERSAIRE!





Hélène Bernier, directrice des expositions et des affaires internationales au Musée de la civilisation — PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

Plus de 15 M
de visiteurs
en 25 ans

250
employés
travaillent au MCQ

39 M\$
investis pour
la construction du MCQ

11 000
activités
de médiation culturelle
au Musée en 25 ans

460
expositions
présentées
en 25 ans

Faire recette à l'étranger



LAURIE RICHARD
lrichard@lesoleil.com

Le Musée de la civilisation de Québec (MCQ) n'a pas de formule toute prête pour attirer les collaborateurs étrangers. C'est ce qui fait d'ailleurs sa renommée à l'international, souligne Hélène Bernier, directrice des expositions et des affaires internationales de l'établissement. «Notre recette est de ne pas avoir de recette! Ils savent que l'on va inventer la formule à chaque fois.»

Les missions locale et internationale du Musée sont intimement liées : on veut faire connaître Québec dans le monde et apporter le monde à Québec, explique la directrice.

Pour ce faire, il y a autant de formules d'association que de projets. On prend contact dans les colloques, on s'intéresse aux tendances sur la scène muséologique internationale, on part aussi en mission d'exploration, un peu à l'aventure. Toutes les tactiques sont bonnes pour créer des alliances qui permettront de présenter des expos à l'étranger ou de dénicher de nouveaux projets intéressants pour la capitale.

Le MCQ affirme d'abord sa présence sur la scène internationale par l'exportation de ses créations. *Fascinantes momies d'Égypte* (2009-2010) a notamment été à l'affiche dans quatre villes du Japon. *Or des Amériques* (2008-2009) a été présentée à Paris. L'Allemagne, les États-Unis, la Belgique et la France ont accueilli *Gratia Dei. Les chemins du Moyen-Âge* (2003-2004). Et *Ingénieuse Afrique* a eu droit à une tournée dans quatre pays du continent concernés.

L'exposition *Ludovica, histoires de Québec*, présentée en 2001 à Bordeaux et dirigée par le dramaturge Michel Marc Bouchard, a eu droit à un article favorable dans le quotidien *Le Monde*. L'auteur Philippe Dagen parle d'une exposition sur l'histoire de Québec efficace, qui pourrait profiter aux conservateurs européens. «Ils pourraient même s'en inspirer», écrivait-il.

La plus récente *Rome. De ses origines à la capitale d'Italie* a aussi bénéficié d'une pleine page dans le *Corriere della Sera*, le quotidien au plus grand tirage en Italie, à l'été 2011.

«Être reconnu ailleurs pour une exposition que l'on a produite a nécessairement un impact local. On n'est pas prophète en son pays, ici non plus. Quand une expo fait du bruit à l'étranger, les Québécois s'y intéressent aussi beaucoup plus», ajoute M^{me} Bernier.

La participation d'artistes à certaines expositions, comme Robert Lepage, avec *Métissages*, est aussi une carte de visite pour le MCQ à l'étranger. «Ça évoque tout de suite un traitement, une façon de faire connue, une qualité de création; oui, on surfe sur la renommée de quelqu'un!»

«Après ça, quand on retourne sur ces territoires pour emprunter des grandes collections, on nous connaît déjà. Il y a un courant de sympathie. On est plus enclin à nous faire confiance», dit M^{me} Bernier.

ALLEMAGNE

Il y a un peu plus d'un an, une équipe du MCQ s'est rendue en Allemagne, territoire bouillonnant de créativité, mais où le Musée a peu de contacts, raconte M^{me} Bernier. Parfois, ils y vont de leurs propositions, d'autres fois, ils reviennent de la «pêche» avec des prises encore plus intéressantes qu'ils ne l'avaient imaginé. En rencontrant des directeurs de musées allemands, ils ont été agréablement surpris : on leur a carrément proposé une expo sur les dieux grecs et romains, présentée il y a quelques années au Musée de Pergame de Berlin. *Le retour des dieux* sera à l'affiche au MCQ en 2014.

«Des fois, on tombe en bas de notre chaise!» Il y a quelques années, le Musée a emprunté des objets à la Cité interdite — le palais au sein de la Cité impériale de Pékin — pour l'exposition *Dragons. Entre*

science et fiction. «On n'a pas fait de spécial, pas traité les pièces de façon différente.» Mais la façon de faire du MCQ avait eu des échos jusqu'en Chine. Début avril, une équipe de la Cité interdite est venue au MCQ pour observer la manière dont on traite les pièces, les systèmes de sécurité, l'entreposage des collections.

«La confiance repose sur une accumulation de détails», remarque M^{me} Bernier. Il faut toujours être à l'affût et garder en tête la mission du Musée, pour projeter l'image voulue. L'attitude du gardien de sécurité comme le maniement des pièces de collection peut avoir un impact. «On ne sait jamais qui sort du Musée!»

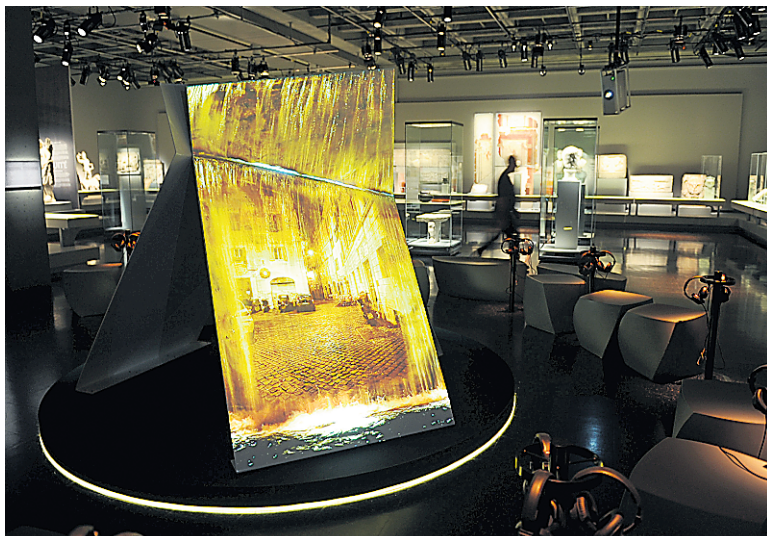
Muséologie nouveau genre

Il y a une vingtaine d'années, plusieurs institutions venaient s'inspirer du Musée de la civilisation de Québec (MCQ), rappelle Hélène Bernier, directrice des expositions et des affaires internationales de l'établissement. Il y avait alors peu de musées de sociétés dans le monde et le MCQ faisait jaser en Europe!

Le professeur allemand Martin Roth, aujourd'hui directeur du Victoria and Albert Museum de Londres, a visité le MCQ pour la première fois à la fin des années 80, dans ses recherches à l'École des hautes études en sciences sociales de Paris. «Tout le monde était excité à propos d'un nouveau genre de muséologie provenant, de manière imprévue, du Québec. Une vraie surprise pour les Parisiens: l'avenir provenant d'outre-mer!» a raconté le D^r Roth au *Soleil*. Sa première impression? Il s'agissait du seul musée capable de conjuguer «le

pragmatisme nord-américain avec le style de vie européen et les défis politiques des Premières Nations».

Plusieurs visites s'en sont suivies. «Le Musée de la civilisation était un faiseur de tendances à ce moment.» Le professeur s'enthousiasmait à l'idée de travailler avec ce nouveau groupe d'experts canadiens à l'approche multiculturelle. M. Roth soutient que les acteurs du Musée d'aujourd'hui, tels que le directeur général Michel Côté et Hélène Bernier, sont bien connus à l'étranger dans le milieu. Pour le 25^e anniversaire du MCQ, M. Roth y va même d'une proposition. «L'ordre mondial a complètement changé. La guerre froide est terminée, le mur [de Berlin] a disparu, la Chine est un pays différent, et la Russie, en quelque sorte aussi. Il serait intéressant de voir une exposition sur les grands changements des 25 dernières années!» **LAURIE RICHARD**



«Habituellement, le gouvernement italien ne permet pas que les œuvres sortent plus de six mois du pays. Mais le MCQ a réussi à obtenir une dérogation pour la durée de l'expo, soit neuf mois»

— Daniela Renosto, déléguée du Québec à Rome

Pièces de l'exposition Rome — PHOTOS LE SOLEIL, ERICK LABBÉ ET PASCAL RATTHÉ

Un «projet fou», de Rome à Québec

LAURIE RICHARD
lrichard@lesoleil.com

Les délégations du Québec à l'étranger agissent comme ambassadeurs pour le Musée de la civilisation (MCQ). L'appui de Daniela Renosto, déléguée du Québec à Rome, a largement facilité la réalisation de l'ambitieuse *Rome. De ses origines à la capitale d'Italie*. Et il s'agissait du coup pour leur bureau d'une excellente occasion de faire rayonner le savoir-faire québécois.

M^{me} Renosto s'est imposée comme agente de liaison entre le MCQ et les institutions romaines pour

la création de l'expo présentée en 2011-2012. La délégation a notamment permis la connexion entre le musée de Québec et le commissaire italien Giovanni Gentili. Ce dernier est venu à Québec en 2009 pour voir la façon de travailler du MCQ.

«À son retour, il était très emballé par ce qu'il a vu et il y est allé d'une idée qui au départ peut sembler folle : présenter 2600 ans d'histoire de la ville de Rome. Ça ne s'était jamais fait même en Italie! C'était un projet tellement fou que c'en était emballant», raconte M^{me} Renosto, jointe à Rome.

Les musées italiens sont très riches en collections et en œuvres

d'art, mais le milieu est aussi fasciné par les institutions québécoises reconnues pour leur expertise en montage d'exposition et en conservation. Le MCQ bénéficiait d'un «préjugé favorable au départ», explique M^{me} Renosto. Il a même eu droit à une petite faveur! «Habituellement, le gouvernement italien ne permet pas que les œuvres sortent plus de six mois du pays. Mais le MCQ a réussi à obtenir une dérogation pour la durée de l'expo, soit neuf mois.»

«TRAIT D'UNION»

La délégation à Rome a aussi servi de «trait d'union» entre le

MCQ et la trentaine d'institutions préteuses. Traductions, correspondance, suivis... on s'est assuré que toutes les demandes arrivaient à bon port. «La bureaucratie italienne ne donne pas sa place», note la déléguée.

Des responsables de ces institutions ont accompagné les œuvres à Québec. «C'est quand même important comme capital de crédibilité. Ça a permis aux institutions italiennes de prendre connaissance de la qualité et de l'importance de nos propres institutions.» Un autre projet italien serait d'ailleurs dans les cartons...



3193444

ARDAM ARCHITECTURE



NORMES SISMIQUES
Installation d'une structure d'acier dissimulée



ISOLATION THERMIQUE
Augmentée et continue par l'extérieur



PAREMENT DE PIERRE
Récupération de 65 % des pierres de parement

ARCHITECTES MANDATÉS
POUR LA MISE AUX NORMES DE L'ENVELOPPE MURALE AFIN DE CONSERVER ET DE PRÉSERVER L'OEUVRE ARCHITECTURALE DU MUSÉE POUR SES 25 ANS

« Cette intervention majeure est une RÉUSSITE grâce à une APPROCHE INNOVATRICE et à un NOUVEAU DESIGN TECHNIQUE d'installation de la maçonnerie. »



Pierrette Lafond est la responsable du centre de documentation et de la bibliothèque ancienne au Musée de la civilisation. — PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

DOCUMENTATION

La gardienne du chaos

JOSIANNE DESLOGES
Collaboration spéciale

Arrivée au Musée il y a 23 ans, Pierrette Lafond est la responsable du centre de documentation et de la bibliothèque ancienne. Son métier : chercher et trouver les écrits nécessaires pour permettre aux expositions de naître.

À une époque où la circulation et la prolifération de l'information explosent sur le Web, M^{me} Lafond se doit de continuer de faire des recherches extrêmement précises, autant dans des ouvrages chargés d'histoire et d'humanité que sur son écran.

«Ici, les besoins sont très précis et il faut toujours valider nos sources. Et parfois, ça va tellement vite, qu'il n'y a pas ce garde-fou. Je dis à la blague que je suis la gardienne

du chaos», indique M^{me} Lafond, bien installée dans son bureau dont la fenêtre donne sur la rue de la Barricade.

En plus des collections d'ouvrages qui appartiennent aux Musées de la civilisation, elle a accès à une quarantaine de bibliothèques spécialisées. Elle entretient toutefois un rapport privilégié avec la bibliothèque des livres rares et anciens, au Séminaire de Québec, la mère de toutes les bibliothèques au Québec, qui contient 350 ans d'histoire d'information pédagogique et intellectuelle et fait partie du Registre Mémoire du monde de l'UNESCO. Sa maîtrise en ethnologie portait d'ailleurs sur des livres mis à l'index qui en font partie.

TOUJOURS DU NOUVEAU

Lorsqu'elle arrive au bureau, le matin, elle ne sait jamais ce qui

l'attend. «On travaille souvent sur huit ou dix expositions à la fois, et autant de projets de médiation, en plus des appels de l'extérieur», constate-t-elle. En plus, elle s'efforce de suivre l'actualité des musées du monde et d'alimenter la réflexion des équipes du MCQ. «J'ai l'avantage d'avoir mes usagers près de moi et de savoir sur quoi ils travaillent.»

Lorsque le téléphone sonne, elle se concentre instantanément sur la recherche. Ses logiciels spécialisés et même le géant Google lui obéissent au doigt et à l'œil. Les livres sont plus capricieux, mais sont parfois des objets uniques. «Je peux envoyer des documents en instantané à nos collaborateurs internationaux et avoir accès à des ouvrages qui ont 700 ans d'histoire. Le meilleur des deux mondes», souligne-t-elle.

Design : espaces d'expériences



JOSIANNE DESLOGES
Collaboration spéciale

Marie Beaudoin, nouvelle directrice du service de la muséographie, et Élisabeth Moisan, designer d'exposition, ont créé les aspects spatiaux, sonores et visuels de grandes expositions du MCQ. Notamment *Samourai*, *Dieu(x) modes d'emploi* et *Territoires pour la première*; *Rome*, *Fascinantes momies d'Égypte* et *Riff* pour la seconde.

«Ici, le design d'exposition se conçoit à quatre têtes, avec le chargé de projet qui est le chef d'orchestre, le conservateur qui s'occupe des objets, l'équipe de chercheurs qui donne la validation scientifique, et nous, lorsque le design est fait à l'interne», explique M^{me} Moisan, qui a une formation en architecture.

Selon le type d'exposition, thématique ou d'objets, la manière de créer l'espace change. Une expo thématique, comme *Riff* ou *Territoires*, engendre plus de stress, puisqu'au départ, c'est la page blanche. Lorsqu'il y a des objets, il faut les faire parler, ce qui nécessite parfois de sortir les prêteurs ou les conservateurs de leur zone de confort.

«FAIRE VIVRE UNE EXPÉRIENCE AU VISITEUR»

«Le but du design n'est pas de se mettre en valeur, mais de mettre les objets en valeur et de faire vivre une expérience au visiteur», expliquent les deux designers, qui



Marie Beaudoin, nouvelle directrice du service de la muséographie, et Élisabeth Moisan, designer d'exposition — PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

aiment être impliquées tôt dans l'élaboration des expositions, pour créer un espace global plutôt qu'un parcours sectionné.

«C'est vraiment une communication en trois dimensions dans un espace», précise M^{me} Beaudoin. «Parfois, la salle ne veut pas! C'est difficile à expliquer, c'est une question de sensation», ajoute sa collègue.

Lorsqu'une exposition voyage, le design peut se transformer complètement d'un musée à l'autre, et le MCQ a su se démarquer et se faire un nom au fil des ans. Et

lorsqu'une exposition permanente est remodelée, on en profite toujours pour lui donner un nouveau visage. Pour *C'est notre histoire*, l'exposition sur les Amérindiens qui sera inaugurée cet automne, M^{me} Moisan a déjà comme idée de créer une structure qui incitera les visiteurs à lever la tête, alors qu'on essaie normalement de faire oublier les plafonds.

Une fois la conception terminée, elles ont environ huit semaines pour construire l'espace d'exposition, peaufiner le décor et installer les objets et les textes. *Rome* a représenté

«Ici, le design d'exposition se conçoit à quatre têtes, avec le chargé de projet qui est le chef d'orchestre, le conservateur qui s'occupe des objets, l'équipe de chercheurs qui donne la validation scientifique, et nous, lorsque le design est fait à l'interne»

— Élisabeth Moisan, designer d'exposition

un défi particulier, puisqu'il fallait construire des supports sans connaître le poids de certains objets précieux, qui arrivaient seulement

quelques jours avant l'ouverture, et devaient être accompagnés en tout temps d'un groupe de conservateurs italiens et de gardiens de sécurité.

630 000
visiteurs

en moyenne
par année au
Musée de la civilisation

1 000 000
d'internautes

visitent le site Web
du Musée chaque année

8
nouvelles

expositions sont
présentées en moyenne
par année au MCQ



L'œuvre *La débâcle* d'Astri Reusch — PHOTO LE SOLEIL, STEVE DESCHÈNES

La débâcle printanière

JEAN-MICHEL GENOIS GAGNON
Collaboration spéciale

1982. Sachant que sa préouverture aurait lieu en 1987, le Musée de la civilisation (MCQ) décida d'organiser une compétition à l'échelle du Québec pour concevoir et réaliser une sculpture dans le hall d'entrée ayant comme thème le fleuve Saint-Laurent. La question artistique concernait la façon de parvenir à créer une œuvre pour exprimer une matière essentiellement horizontale, c'est-à-dire l'eau du fleuve en mouvement.

«Après avoir étudié les différents aspects du fleuve pendant toute l'année, j'ai décidé que c'est lorsque l'eau se transforme en glace qu'elle représente le plus d'opportunités pour créer des masses sculpturales», a souligné la gagnante du concours de l'époque, Astri Reusch. «C'est pendant la période de la débâcle des glaces au printemps que le grand plan horizontal du fleuve devient une scène dramatique où les banquises de glace surgissent du fleuve pour en faire un immense paysage de formes en trois dimensions».

L'œuvre *La débâcle*, qui a été coulée à certains endroits à même les fondations du bâtiment, est toujours présente et intacte au MCQ, même 25 ans plus tard. Elle représente la débâcle printanière de glaces, mais aussi «la force de la nature ainsi que les bouleversements sociaux que le Québec connut», ajoute M^{me} Reusch, qui collabore toujours avec le MCQ.

«L'inspiration pour cette œuvre vient directement d'une série que j'étais en train d'explorer à l'époque : *Ombres des ancêtres oubliés* (photo en dessous). Cette série — que je continue à développer dans mes sculptures de verre — concerne le concept de l'évocation et la concrétisation de la mémoire dans les objets physiques : pierre, glace, restes archéologiques [...] L'apparence de ces formes de pierre coulées en verre

«L'inspiration pour cette œuvre vient directement d'une série que j'étais en train d'explorer à l'époque : *Ombres des ancêtres oubliés*»

— Astri Reusch

tombait bien pour ma conception d'une œuvre sculpturale basée sur l'entassement des glaces du Saint-Laurent et le thème du fleuve choisi par le Musée.»

Un aspect de l'œuvre est «la baie des esprits», où se trouve actuellement un ancien bateau. Il a été créé afin d'accueillir les esprits des personnes aujourd'hui disparues qui seraient venues à cet endroit par le passé.



LES VISAGES DE L'INFORMATION À RADIO-CANADA



LE POUVOIR DE PARTAGER

À LA RADIO

PREMIÈRE HEURE
En semaine dès 5 h 30

QUÉBEC 12-30
En semaine à 12 h 30

RADIO-CANADA
CET APRÈS-MIDI
En semaine dès 15 h

À LA TÉLÉVISION

TÉLÉJOURNAL
7 jours 18 h

SUR LE WEB ET MOBILE

Radio-Canada.ca/quebec



RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET

Quelques expositions mémorables du MCQ

Toundra, Taïga (1988-1989)

Souffrir pour être belle
(1988-1989)

Je vous entends chanter
(1995-1996)

Les hommes de fer d'Autriche impériale (1995)

Femmes, corps et âme
(1996-1997)

Téléromans
(1996-1998)

Xi'an, capitale éternelle
(2001-2002)

Diamants
(2001-2002)

Gratia Dei. Les chemins du Moyen-Âge (2003-2004)

Astérix et les Romains
(2003-2005)

Au Pérou avec Tintin
(2006-début 2008)

L'aventure cinéma
(v.o. québécoise, 2006-2008)

Or des Amériques
(2008-2009)

Fascinantes momies d'Égypte (2009-2010)

Rome. De ses origines à la capitale d'Italie (2011-2012)

Samouraï. Chefs-d'œuvre de la collection Ann et Gabriel Barbier-Mueller
(2012-2013)

JOSIANNE DESLOGES



Dany Brown, directeur par intérim au service des collections, des archives historiques et de la bibliothèque — PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

COLLECTIONS

Marqueurs de société

JOSIANNE DESLOGES
Collaboration spéciale

Classés, identifiés, tempérés, les 225 000 objets de la collection des Musées de la civilisation (MCQ) attendent patiemment dans le Centre national de conservation et d'étude des collections (appelé plus communément la réserve) d'être étudiés ou mis en valeur dans une exposition.

Une toute petite équipe est à l'œuvre dans ce lieu hautement sécurisé du parc industriel Saint-Malo. Les immenses pièces remplies de rayons sont sombres et silencieuses. Y déambuler tient presque du pèlerinage, d'autant plus que les visiteurs y sont rarement autorisés.

Nous sommes guidés par Dany Brown, directeur par intérim au service des collections, des archives historiques et de la bibliothèque. Il sait exactement quels tiroirs ouvrir pour nous faire faire une visite efficace et complète. À chaque objet son lot, sa fiche, son bâtiment, sa voûte, sa section.

Le tout est classé par matériau. Une chambre froide, à laquelle on accède par un sas, contient les artefacts de fourrure, de cuir, de cire, dont plus des deux tiers de la collection autochtone. La voûte des métaux est plus sèche, et contient l'argenterie, les bijoux, etc. La voûte des spécimens naturalisés et en bocaux à un système d'aération autonome, qui évite les risques de contamination.

Dans la salle des textiles, qui contient plus de 14 000 pièces, c'est la lumière qui risque de détériorer les artefacts. Tout (robes de couturiers, costumes, bannières de campagne électorale, etc.) est donc dans des housses, des tiroirs ou des boîtes.

Les plus vastes pièces contiennent les objets en bois et les objets en matériaux composites. Statuaire religieuse, instruments de musique, appareils photographiques, machines à écrire, jouets, art populaire, décorations de Noël, «de très anciennes de l'époque victorienne jusqu'aux plus typiques des années 60», spécifie M. Brown, de la vaisselle, dont tous les morceaux du

service de vaisselle à l'effigie de Duplessis, s'y trouvent entre autres. Il y a aussi une salle qui contient un millier de peintures.

Des sculptures d'art inuit, une collection impressionnante d'enseignes en bois, des meubles miniatures utilisés par les représentants de commerce, un nombre incroyable de chaises et de fauteuils occupent les rayons. «Parfois, elles sont endommagées, mais ça ne veut pas dire qu'on ne doit pas les conserver. Si elles sont exposées un jour, elles bénéficieront d'une restauration», indique M. Brown.

Le plus gros du corpus témoigne de l'évolution de la société québécoise, mais parmi les collections étrangères, on retrouve une partie du legs du Séminaire de Québec, les collections chinoises de l'ancien Musée des Jésuites, la collection du D^r Aldo Lo Curto sur l'Amazonie.

SOUCI D'ACTUALISATION

«Une collection qui ne se développe pas est une collection qui meurt», croit Michel Côté, à la tête du MCQ, qui a d'abord la mission d'acquérir des objets qui ont été

des marqueurs de l'évolution de la société. Environ 80 % des dons offerts au MCQ sont refusés, l'inventaire étant régi par des critères d'acquisition très précis.

«Notre collection jusqu'à maintenant était pluridisciplinaire, mais ne rendait pas compte des mouvements plus contemporains», note toutefois M. Côté, bien décidé à ce que des créations de designers actuels et des meubles d'aujourd'hui viennent compléter les pièces datant de l'École du meuble et les collections de costumes de la Nouvelle-France.

Récemment, l'institution a mis la main sur les archives et la collection d'art populaire de Pierre Gauvreau, qui seront mis en valeur dans une exposition l'automne prochain, ainsi que sur la collection d'objets du designer Michel Dallaire et sur les archives, les décors et les marionnettes du Théâtre de Sable, qui étaient au classement lors de notre visite de la réserve.

La «nouvelle réserve», construite en 2003, contient deux bâtiments, mais devrait être agrandie au cours des prochaines années.

«Parfois, elles sont endommagées, mais ça ne veut pas dire qu'on ne doit pas les conserver. Si elles sont exposées un jour, elles bénéficieront d'une restauration»

— Dany Brown, directeur par intérim au service des collections, des archives historiques et de la bibliothèque au MCQ

«Notre collection jusqu'à maintenant était pluridisciplinaire, mais ne rendait pas compte des mouvements plus contemporains»

— Michel Côté, directeur général du MCQ



Atelier : les doigts de fée

Au sous-sol du Musée de la civilisation (MCQ), une équipe de techniciens chevronnés s'active et s'appliquent à emballer, déballer, préparer et à trouver des solutions ingénieuses pour que les expositions se concrétisent.

«On ouvre les caisses à l'arrivée, on les fait même parfois nous-mêmes lorsqu'elles repartent», indique Jeanne Méthé (photo), technicienne en muséographie. «On manipule les objets selon leurs normes spécifiques, et on trouve des moyens concrets pour qu'ils soient bien présentés», ajoute celle qui a travaillé sur les plateaux de tournage et au théâtre.

«On touche à toutes les expositions, conçues à l'interne comme à l'externe, et ça roule», explique M^{me} Méthé, qui a notamment fabriqué les têtes pour l'exposition *Chapeaux*, plusieurs éléments de *Film en aiguille*, présenté au Musée de l'Amérique francophone, et les armatures destinées à donner corps aux armures de *Samourai*.

«La manière traditionnelle de présenter les armures est de les exposer sur leur coffre de transport, mais ce qu'on voulait, c'est les voir debout», raconte-t-elle. Convaincue de l'intérêt de cette présentation non traditionnelle,

elle fabrique même une armure chez elle et la place sur une structure ajustable qui avait été acquise pour l'exposition *Nomades*. Les prêteurs sont séduits.

Ces «bonshommes allumettes» ont beaucoup servi au fil des ans, puisqu'on peut y mouler le corps désiré et y ajouter simplement des mains et une tête. Celles acquises à la fermeture du musée de cire de Québec en 2007 et de celui de Montréal en 1989 font d'ailleurs partie de la collection du MCQ.

JOSIANNE DESLOGES (COLLABORATION SPÉCIALE)

MÉDIATION CULTURELLE ET ÉDUCATIVE

Autres regards sur les expositions

JOSIANNE DESLOGES
Collaboration spéciale

L'offre d'un musée, ce n'est plus seulement des expositions. C'est aussi des activités éducatives et des activités culturelles qui les complètent, les étoffent et les enrichissent. Pour l'équipe d'Hélène Pagé, directrice de la médiation culturelle et éducative, le public est un partenaire essentiel.

Environ 500 activités par année sont organisées par le service. «On a des gens qui ont étudié en communication, en pédagogie, en musicologie, mais on est tous unis

par une même passion», constate-t-elle. «On ouvre aussi nos portes à des jeunes créateurs et de jeunes chercheurs, parce qu'on a besoin d'eux pour comprendre les enjeux de notre société. La meilleure exposition du monde n'arrivera jamais à tout dire sur le sujet. Il faut proposer d'autres lectures.»

À la création du MCQ il y a 25 ans, M^{me} Pagé a quitté son poste de fonctionnaire au ministère des Affaires culturelles, séduite par les possibilités de créer et de mener à terme une multitude de projets et de collaborations.

«On travaille beaucoup avec les artistes de Québec. Philippe Soldevilla a fait ses premières armes ici, comme plusieurs acteurs qui ont fait des capsules théâtrales l'été. Arielle Warnke St-Pierre et Sonia Montminy ont élaboré des chorégraphies *in situ* dans les espaces d'exposition. Maintenant, tous les musées s'y mettent, mais il y a dix ans, on était pratiquement les seuls», explique M^{me} Pagé.

SUJETS DE FIERTÉ

Parmi ses sujets de fierté, elle évoque la conférence de Ginette Reno en marge de l'exposition



Hélène Pagé, directrice de la médiation culturelle et éducative au Musée de la civilisation — PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

Le langage de la musique, Les fêtes autour du conte, qui sont devenues le festival Haut-Parleur et la série Participe Présent, des débats en collaboration avec *Le*

Soleil et l'Université Laval. Le Musée sort aussi des murs avec des initiatives comme *Drogues*, *Ado express*, *Démocratie en route* et *Le magasin général*, qui

s'adresse aux personnes âgées en centre d'hébergement et ravive souvenirs et mémoire par des images d'objets de la collection du MCQ.

Poussé à réfléchir

Le Musée de la civilisation est investi dans la société de plusieurs façons. La principale façon selon Hélène Pagé est en invitant les personnes à se questionner et à réfléchir sur les enjeux de la société. «Comme on se définit comme un musée de société, c'est certain et très important pour nous d'être très près des gens. Il faut échanger avec eux. On va à leur rencontre et on les écoute afin de faire des choses non pas pour eux, mais avec eux», a souligné la directrice du Service de la médiation culturelle et éducative et des relations avec les musées québécois.

En travaillant de pair avec les citoyens, le Musée parvient à sensibiliser les gens et à développer leur sens critique en les poussant à réfléchir. «Nous n'avons pas toutes les réponses, mais nous voulons donner aux gens la possibilité d'ouvrir leurs horizons et d'avoir envie de fouiller plus loin.» Lors d'une exposition sur la question des droits de l'homme, les visiteurs étaient invités à la fin de l'exposition à choisir un organisme pour lequel ils poseraient un geste. «Ce qui a été impressionnant, c'est de voir les gens réfléchir à leur choix. Et c'est cela qu'on veut créer», a conclu la directrice.

JEAN-MICHEL GENOIS GAGNON
(COLLABORATION SPÉCIALE)

3200695

Félicitations pour le 25^e du Musée de la Civilisation et merci de son apport inestimable !

COGECO Métromédia Fière de participer au rayonnement de la culture québécoise

3194947

Construction Couture & Tanguay

En tant que spécialiste en rénovation, Construction Couture & Tanguay est fier de partager avec le Musée de la civilisation de Québec...

...notre passion de la culture.

Bon 25^e anniversaire!

couturetanguay.ca | 418 831-1019 Fier de ses 10 ans!
PENSONS SÉCURITÉ

Ils ont choisi le Musée!

LOUIS PELLETIER Conservateur de la Collection Loto-Québec

Q Depuis combien d'années êtes-vous partenaire avec le musée de la civilisation (MCQ) et pourquoi?

R Depuis 2012, nous avons une entente d'une durée de trois ans. Cette collaboration avec le MCQ allait de soi. Loto-Québec reste fidèle à son engagement

et contribue à l'essor de la culture québécoise en appuyant des organismes et des créateurs qui en sont d'indéniables protagonistes. Il était naturel pour Loto-Québec de s'associer à la série hommage aux grands créateurs et contribuer à nouveau au rayonnement de l'œuvre de Michel Tremblay en présentant l'exposition *L'univers de Michel Tremblay* (ouverte depuis le 13 mars) et celle de Pierre Gauvreau qui débutera à l'automne 2013.

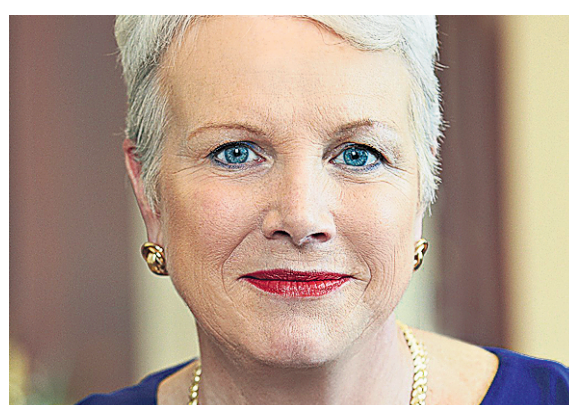
Q L'importance du MCQ?

R Le Musée de la civilisation est un diffuseur important de l'art relié à l'histoire, à l'ethnologie et la culture générale.

Q Comment voyez-vous le Musée dans le futur?

R La vocation du Musée de la civilisation est capitale et irremplaçable. Il occupe un créneau unique et remplit un mandat important pour le Québec.

— PHOTO FOURNIE PAR LOTO-QUÉBEC



MARIE-JOSÉ NADEAU Vice-présidente exécutive, affaires corporatives et secrétaire générale chez Hydro-Québec

Q Depuis combien d'années êtes-vous partenaire avec le Musée de la civilisation et pourquoi?

R Hydro-Québec est heureuse d'être partenaire du Musée de la civilisation

depuis ses tout débuts, en 1988. Parmi tous les musées du Québec, le MCQ est l'un de ceux qui présentent la plus importante fréquentation attirant, bon an mal an, près de 600 000 visiteurs, dont plus de 100 000 enfants.

Q L'importance du MCQ?

R Véritable centre de diffusion de la culture québécoise, c'est un musée ouvert sur le monde, populaire, polyvalent et orienté vers la participation et l'interaction du public. Le musée a su rendre

accessibles l'histoire et l'expression culturelle du Québec et celles d'autres peuples.

Q Comment voyez-vous le Musée dans le futur?

R Nous lui souhaitons de poursuivre dans sa mission avec succès.

— PHOTO FOURNIE PAR HYDRO-QUÉBEC

ANIK SIMARD Directrice des relations publiques chez La Capitale

Q Depuis combien d'années êtes-vous partenaire avec le Musée de la civilisation et pourquoi?

R La Capitale est partenaire avec le MCQ depuis 2004. Nous avons plusieurs liens avec eux. On s'implique chaque année avec le Musée et sa fondation. À La

Capitale, pour nous, les arts et la culture occupent une place de choix. Le MCQ a la capacité de nous faire voyager et de nous faire rêver. Il est accessible à l'ensemble de la population. Chacun va trouver quelque chose qui va lui plaire au Musée.

Q L'importance du MCQ?

R Le MCQ est un attrait touristique de première importance. Il y a beaucoup de visiteurs de l'extérieur que lorsqu'ils viennent à Québec, ils viennent au Musée.

Q Comment voyez-vous le Musée dans le futur?

R Le Musée va devoir continuer de s'adapter aux nouvelles technologies comme il le fait si bien en ce moment. J'espère que le Musée va continuer à faire rêver les enfants.

— PHOTO FOURNIE PAR LA CAPITALE



MARTIN BRIÈRE Président d'Alcoa

Q Depuis combien d'années êtes-vous partenaire avec le Musée de la civilisation et pourquoi?

R Alcoa est partenaire avec l'ensemble des activités de la programmation depuis 2006. Le MCQ est un musée qui possède des valeurs très similaires à notre entreprise. Nous avons tous deux un rôle social au sein de la communauté. C'est un

mariage d'affaires et de cœur. Le musée est une fenêtre sur le monde.

Q L'importance du MCQ?

R Le musée contribue à la vitalité économique de la région de Québec. Les gens se déplacent à Québec pour aller voir le Musée. C'est un atout très important pour la ville.

Q Comment voyez-vous le Musée dans le futur?

R Premièrement, le Musée doit demeurer. Il faut qu'il demeure un centre d'attraction pour la ville de Québec. Il doit maintenir sa réputation. Il doit demeurer international et pertinent. Il doit évoluer dans sa programmation avec les gens, suivre les tendances et en créer des nouvelles. Il doit aussi conserver sa saveur québécoise.

— PHOTO FOURNIE PAR ALCOA

CHRISTIAN GOULET Président de la Fondation du Musée et vice-président adjoint — Secteur public et responsable de la région de Québec chez Bell

Q Depuis combien d'années êtes-vous partenaire avec le Musée de la civilisation et pourquoi?

R Bell est partenaire avec le Musée depuis environ sept ans et moi je suis partenaire de la Fondation depuis cinq ans. Je suis à ma troisième année comme président de la Fondation qui est continuellement à la recherche de dons pour venir en aide au Musée dans sa mission. Pour moi, le Musée est important d'un point de vue économique pour une ville. S'associer au Musée était quelque chose de naturel.

Q L'importance du MCQ?

R Le MCQ aide énormément une ville comme Québec au niveau du développement touristique et il fait partie de l'offre touristique régionale.

Q Comment voyez-vous le Musée dans le futur?

R Le MCQ doit conserver sa mission de garder le patrimoine québécois. Il doit s'adapter aux nouvelles technologies. TOUS LES PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-MICHEL GENOIS GAGNON — PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL



Né avec le Musée

JEAN-MICHEL GENOIS GAGNON
Collaboration spéciale

19 octobre. Une date importante pour le Musée de la civilisation (MCQ), mais aussi pour un jeune homme, Jonathan Batisti, qui fêtera lui aussi son quart de siècle cette année. Un anniversaire qu'il entend bien célébrer en compagnie de ses amis et de ses proches.

Celui qui est surnommé par sa mère «le parrain du Musée» a grandi en compagnie du MCQ à un point tel que l'établissement a influencé son choix de carrière.

«Avoir côtoyé le Musée depuis le début a été très déterminant pour ma profession, pour avoir choisi l'univers social. Cela a eu une influence sur le fait de devenir

enseignant, surtout l'histoire, c'est ça qui m'a donné le goût des sciences humaines», a souligné M. Batisti, qui a été invité à maintes reprises étant plus jeune à célébrer sa fête en compagnie du MCQ.

«Je me rappelle lors d'une de mes fêtes, c'était l'exposition *Kimonos*. On avait eu des ateliers sur les kimonos», se remémore celui qui a hâte de souffler ses 25 bougies.

DEUXIÈME FAMILLE

Étudiant à l'Université Laval en enseignement au secondaire et employé à temps partiel chez Garda, Jonathan n'a jamais tourné le dos à sa deuxième famille. Depuis quatre ans, Jonathan a la chance de visiter gratuitement exposition après exposition et d'enrichir

son savoir à temps plein. Le jeune homme déambule toujours dans les corridors du Musée non pas comme touriste, mais comme agent de sécurité.

«Connaissant très bien le musée, je suis heureux de pouvoir y travailler. J'ai grandi ici d'une certaine façon», a souligné Jonathan ajoutant que le Musée est très important pour le Québec au plan touristique.

«On voit les gens qui passent et beaucoup de touristes nous disent qu'ils sont satisfaits lorsqu'ils sortent du Musée. Les déceptions sont rares!»

En conclusion, le jeune homme a précisé qu'en tant que futur professeur au secondaire, il entend bien «amener ses élèves au Musée de la civilisation».



Jonathan Batisti fêtera ses 25 ans le même jour que le Musée de la civilisation fêtera le sien, c'est-à-dire le 19 octobre. — PHOTO LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

Conservation : le périple des objets



Les conservatrices Katherine Tremblay, nouvellement retraitée, et Sylvie Toupin en ont vu de toutes les couleurs au cours de leur carrière. — PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

JOSIANNE DESLOGES
Collaboration spéciale

Au cinéma, le travail des conservateurs dans les musées semble bien tranquille. On les voit superviser la restauration d'objets d'art dans une ambiance sereine et contemplative. Dans la réalité, les conservatrices Katherine Tremblay et Sylvie Toupin en ont vu de toutes les couleurs.

À la maison, un conservateur est responsable de l'acquisition et de la documentation des objets et s'assure qu'ils seront dans les meilleures conditions possible, autant à la réserve que dans la salle d'exposition. Il met également sur pied le corpus de chaque exposition, c'est-à-dire la liste d'objets pertinents pour un sujet donné.

Son travail se complexifie lorsque le Musée de la civilisation (MCQ) présente des expositions

internationales. Il faut alors établir les protocoles de transport et d'emprunt. «Il n'y a pas de frais lorsqu'un musée ou un collectionneur prête ses objets, mais on en devient responsable et on doit assumer les frais de transport et de conservation», indique M^{me} Tremblay, qui vient tout de juste de prendre une retraite bien méritée.

COMME DANS LES FILMS

«Pour l'exposition *Diamants* [en 2001-2002], on a dû mettre en place un système de sécurité sophistiqué, qui a ensuite servi de modèle pour *Or des Amériques* et *Rome*», explique-t-elle. Les vitrines étaient munies de systèmes d'alarme rattachés directement au poste de police, la Sûreté du Québec accompagnait les convois entre l'aéroport et le MCQ et toutes les portes devaient expressément être verrouillées le long du trajet entre l'atelier et la salle d'exposition.

Souvent amenées à voyager à l'étranger, les conservatrices ont appris à s'adapter aux autres cultures et à réagir rapidement. Le convoiement des caisses dans les aéroports leur a souvent, entre autres, donné des sueurs froides.

En Russie, après moult aventures pour emballer les objets, Sylvie Toupin a suivi le convoi en bateau et en camion, dans la Russie profonde. Transporter les objets des tsars de *truck-stop* en *truck-stop* a été toute une aventure. Katherine Tremblay a quant à elle fait le trajet d'Amsterdam à Rome en camion, en pleine tempête de neige. Et on ne vous parle pas des douanes.

Mais toutes ces émotions valent bien la rencontre intime avec l'objet, lorsqu'elle s'y penche pour en noter les moindres détails et apprendre son histoire. L'un des plus beaux souvenirs de M^{me} Toupin est d'être descendue avec les archéologues chinois voir les soldats de terre cuite de l'armée de Xi'an. Magique!

Derko ltée est fier de s'associer au succès du Musée de la civilisation depuis 25 ans!



DERKO ltée
ENTRETIEN D'ÉDIFICES PUBLICS

Derko, un choix clair et net
www.derkoltee.com • derko.ltee@bellnet.ca

3020, EINSTEIN | QUÉBEC | TÉL: 418 656-6731 | TÉLÉCOPIEUR : 418 656-6739

CE QU'ILS AIMERAIENT VOIR...



«J'aimerais voir une exposition sur les sports en général»

— Raphaël Simard, étudiant au Cégep St. Lawrence



«J'aimerais revoir un jour au Musée une exposition sur les Mayas, qui est une civilisation à mon avis très riche»

— Gabriel Laurence-Brook



«J'aimerais voir dans le futur une exposition sur la langue française. Les différences entre le français de France et celui des Québécois»

— Alejandro Zamora, étudiant du Mexique en échange scolaire à l'Université Laval



«J'aimerais voir une exposition sur la mode. L'histoire de la mode du Québec par rapport à celle de la France, par exemple»

— Amandine Belleau



«J'adore l'histoire et la géographie. J'aimerais voir une exposition sur les pays d'Asie»

— Suzanne Hivon, bénévole au MCQ depuis 10 ans



L'exposition E TU AKE – MAORI DEBOUT – PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

Le regard tourné

JEAN-MICHEL GENOIS GAGNON
Collaboration spéciale

C'est avec un regard tourné vers l'avenir et les nouvelles technologies que le Musée de la civilisation (MCQ) soufflera le 19 octobre ses 25 bougies.

La fête a pris son envol depuis déjà un mois avec le dévoilement de sa nouvelle identité visuelle et de sa programmation à saveur internationale, mais aussi locale.

Depuis le 23 avril, le MCQ permet aux nostalgiques et maniaques de jeux vidéo de renouer avec des trésors qui ont pour plusieurs marqué leur jeunesse. Que ce soit *Mario Bros* au Nintendo, *Pacman* ou *Golden Eye 007* au Nintendo 64, tous ces vieux chefs-d'œuvre de l'époque se retrouvent dans l'exposition *Une histoire de jeux vidéo*. Les X box 360 et les PS3 de ce monde n'ont bien sûr pas été oubliés. Petits et grands trouveront à coup sûr une console de jeu vidéo parmi les 88 présentes ou un visuel leur permettant de vivre un voyage à travers le temps.

«C'est important pour nous de traiter des grandes questions de culture populaire», a souligné Michel Côté, directeur général du MCQ. «On l'a fait sur les téléromans, la chanson, le cinéma et même Radio-Canada. Pis là, on le fait sur les jeux vidéo, on va certainement le faire après sur les bandes dessinées et le cinéma d'animation. Parce que c'est aussi à travers ça que les gens s'expriment et pour nous, c'est très important.»

Le 19 juin, Paris prendra d'assaut le MCQ. L'exposition *Paris se met*



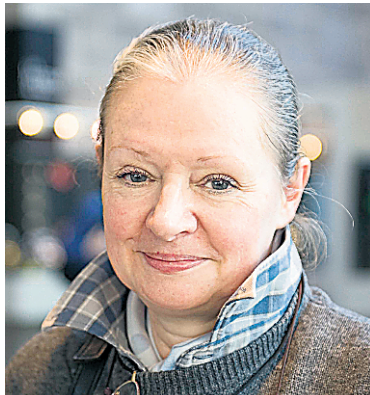
L'exposition *Une histoire de jeux vidéo* – PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL STEVE DESCHÈNES

en scène occupera trois salles à l'étage du Musée, la plus grande superficie jamais accordée à une exposition. *Paris se met en scène* s'attarde sur les années 1889-1914, la grande période de la modernité, la construction de la tour Eiffel, le cinéma et l'automobile. Plus de 250 objets provenant entre autres du Musée D'Orsay, du Centre Pompidou et du Musée Carnavalet y seront intégrés.

En plus de nouvelles expositions, le MCQ profite de son quart de siècle pour refaire son image. Bien qu'il conserve son nom, le

MCQ fera désormais partie d'un groupe regroupant les cinq institutions qui composent son complexe muséal. Le groupe portera l'appellation Les Musées de la civilisation. Le Musée de l'Amérique française devient le Musée de l'Amérique francophone, la Maison Chevalier devient la Maison historique Chevalier, le Centre d'interprétation de Place-Royale devient le Musée de la place Royale et la Réserve muséale de la Capitale nationale devient le Centre national de conservation et d'études des collections.

CE QU'ILS AIMERAIENT VOIR...



«J'aimerais voir une exposition sur les carnivals dans le monde. Comparer le carnaval de Québec, de Belgique, de Suisse, de Rio...»

— Christine Bergeron



«J'aimerais voir une exposition sur le heavy metal qui fera un portrait des pratiques et des implications culturelles du metal»

— Dominic Arsenault, professeur adjoint à l'Université de Montréal



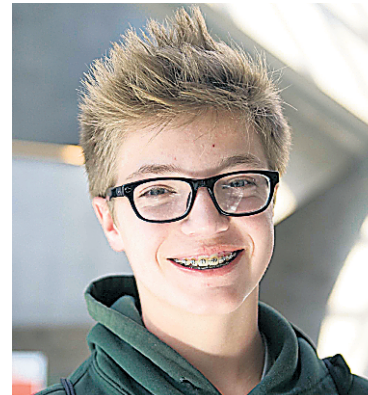
«J'aimerais voir une exposition sur les femmes québécoises»

— Madelin Cohen, étudiante de Chicago en visite au MCQ



«J'aimerais voir une exposition sur les technologies de l'avenir»

— Avin Malika Ramani, étudiante de Chicago en visite au MCQ



«J'aimerais voir une exposition sur l'histoire de l'aviation»

— Jack Hennessey, étudiant de Chicago en visite au MCQ

PROPOS RECUEILLIS
PAR JEAN-MICHEL GENOIS GAGNON
— PHOTOS LE SOLEIL, STEVE DESCHÈNES

vers l'avenir



L'exposition *Objets de référence* — PHOTOTHÈQUE LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

Afin de célébrer comme il se doit ses 25 ans, le MCQ organise le 19 octobre un grand cabaret artistique et l'organisation de la fête a été confiée à la comédienne et metteuse en scène Nancy Bernier, qui a notamment signé la station des Jardins Saint-Roch du spectacle déambulatoire *Où tu vas quand tu dors en marchant 2*. Plusieurs artistes seront au rendez-vous. «La folle soirée du 25^e anniversaire est une soirée ouverte au public. Le Musée sera ouvert jusqu'à minuit. Il y aura des artistes sur scène, des spectacles»,

a souligné avec enthousiasme Josée Laurence, chargée de projets à la médiation culturelle au MCQ. D'autres expositions sont à l'affiche au MCQ : *E TU AKE – MAORI DEBOUT* (jusqu'au 8 septembre 2013), *Objets de référence* (jusqu'au 1^{er} septembre 2013), *L'Univers de Michel Tremblay* (jusqu'au 18 août 2013), *Le Temps des Québécois* (exposition permanente), *Nous, les Premières Nations* (exposition permanente) et les expositions hors salles (jusqu'au 23 septembre 2013), ainsi que *La colonie retrouvée* (au Musée de l'Amérique

francophone jusqu'au 13 avril 2014. Pour avoir plus d'info : www.mcq.org. On prépare aussi déjà les prochaines années. À l'été 2014, on verra une exposition sur les Grecs et les Romains, puis, à l'automne, une exposition sur la danse contemporaine qui ira ensuite en tournée européenne, jusqu'à la Biennale de Lyon en 2016. Londres, l'art des aborigènes d'Australie, et les objets du designer Michel Dal-laire sont aussi des sujets dans la mire du MCQ. AVEC LA COLLABORATION DE JOSIANNE DESLOGES

«C'est important pour nous de traiter des grandes questions de culture populaire»

— Michel Côté, directeur général du MCQ



3204697

REPROGRAFIC

est fier de collaborer depuis plus de 20 ans à la vie du Musée de la civilisation

Pour célébrer avec vous,
des expositions d'envergure
tout au long de l'année!

Une histoire de jeux vidéo

Présentée par Ubisoft Québec

Retracez les 40 ans de création et d'évolution du jeu vidéo dans un parcours chronologique éclaté. Une occasion exceptionnelle pour tous les gamers et les néophytes de jouer sur plus de 80 consoles d'hier et d'aujourd'hui, ainsi qu'une foule de jeux dans leur version originale!

Jusqu'au 16 mars 2014

Une exposition adaptée par le Musée de la civilisation, d'après une idée de MOS.COM, avec la collaboration de la Réunion des musées nationaux - Grand Palais, Paris.

Paris en scène. 1889-1914

Une invitation à découvrir comment Paris est devenue la capitale culturelle de l'Europe à la Belle Époque à travers ses principales incarnations, ses hauts lieux, ses instants marquants et ses acteurs. Un merveilleux voyage dans le temps et l'espace dans une ambiance enveloppante et un décor évocateur.

Dès le 19 juin 2013

Une exposition du Musée de la civilisation produite grâce au soutien des Musées de la Ville de Paris, sous la direction artistique de Jeannot Painchaud du Cirque Éloize.

Pierre Gauvreau. J'espérais vous voir ici

Présentée par Loto-Québec

Artiste peintre, auteur et homme de communication, Pierre Gauvreau (1922-2011) a connu une carrière prolifique jalonnée de nombreux prix et honneurs. Il nous laisse en héritage une production artistique, littéraire, télévisuelle et cinématographique qui a marqué l'évolution de la culture québécoise pendant des décennies.

Du 16 octobre 2013 au 28 septembre 2014

Esprits libres

Intéressé aux pratiques des créations qui redéfinissent notre perception de l'Art au sens large, Gauvreau et sa vision humaniste sur les artistes dits populaires constitue un beau prétexte pour nous interroger sur les frontières de l'art et du non-art.

Du 16 octobre 2013 au 29 mars 2015

Haïti, in extremis

Basée sur une exposition du Fowler Museum de Los Angeles, *Haïti, in extremis* explore les liens entre les catastrophes de la dernière décennie et les nouvelles formes de productions d'artistes émergents qui œuvrent principalement dans les petits ateliers rudimentaires de Port-au-Prince.

Dès le 6 novembre 2013

C'est notre histoire

Présentée par Hydro-Québec

Témoignant de la présence des occupants du territoire, de leur histoire et de leurs identités, *C'est notre histoire* rend compte de la réalité contemporaine autochtone du Québec. La nouvelle exposition permanente veut notamment mettre en lumière les traits distinctifs des Premières Nations et des Inuit (valeurs, relation au territoire, cosmologie, le sacré, tradition orale, art...) et montrer leur apport au développement culturel et social du Québec.

Dès le 27 novembre 2013

La colonie retrouvée

Une coréalisation de la CCNQ

En 1540, le roi de France veut étendre son royaume au Nouveau Monde. Jusqu'ici méconnue, l'épopée de ces premiers Français d'Amérique se livre enfin. La passionnante découverte d'une page inédite de notre histoire qui a fait vieillir le Québec de plus de 65 ans! L'exposition met en valeur les artefacts et les recherches effectuées au site archéologique Cartier-Roberval, à Cap-Rouge.

Au Musée de l'Amérique francophone
Jusqu'au 27 septembre 2015

**MARQUEZ
VOS CALENDRIERS**
12 octobre 2013

La folle soirée du 25^e anniversaire du Musée de la civilisation

Sous la direction artistique de Nancy Bernier, comédienne et metteuse en scène

En ce jour anniversaire du Musée, des artistes investiront les salles d'expositions et les espaces publics du Musée pour offrir une perspective différente des thèmes du 25^e anniversaire.

**UN SOUVENIR À
SE PROCURER**

Collectionnez la série de cahiers IDÉES ET DÉFIS

- Territoires et histoire du Québec - MAI
- Femmes - SEPTEMBRE
- Expressions et créations - OCTOBRE
- Cultures du monde - NOVEMBRE
- Sciences et sociétés - NOVEMBRE

Les cahiers seront disponibles au coût de 14,95 \$ dans les boutiques des Musées de la civilisation. Produits dans le cadre des 25 ans du Musée.

www.mcq.org  

**Restez branché pour connaître les développements
et tous les détails de la programmation du 25^e!**

Les Musées de la civilisation sont subventionnés par le ministère de la Culture et des Communications.

VINGT CINQ ANS

D'IDÉES ET DE DÉFIS!

25 ans à explorer les grands courants
de société et les grandes civilisations,
à s'engager dans la démocratisation
de la culture, à s'ouvrir à la communauté
et au monde.

Le Musée célèbre ses 25 ans en revisitant des thèmes qui lui sont chers, à travers des expositions exceptionnelles, une programmation culturelle à la fois réflexive et festive et une série de cahiers thématiques sur les productions et réalisations du Musée depuis un quart de siècle.

- TERRITOIRES ET HISTOIRE DU QUÉBEC
- FEMMES
- EXPRESSIONS ET CRÉATIONS
- CULTURES DU MONDE
- SCIENCES ET SOCIÉTÉS

Plus que jamais, le Musée de la civilisation propose un parcours culturel novateur menant au-delà du traditionnel sentier muséal... Promesse faite il y a 25 ans et toujours tenue par les Musées de la civilisation!

La programmation du 25^e anniversaire est présentée grâce au soutien financier de la

FONDATION
DU MUSÉE DE LA CIVILISATION



**MUSÉE DE LA
CIVILISATION**

Québec 



ALCOA

PARTENAIRE DE LA
PROGRAMMATION